PARTIE QUAND MÊME

Un jour, elle décida d'en rester là de sa saison, de sa carrière en fleur et des promesses qu'elles auguraient. Désormais chanteuse, elle rompt sept années de silence. Par **Anthony Diao**

Automne 2010. Rachelle Plas, 18 ans, au pire finaliste à chacune de ses sorties nationales et internationales depuis un an, claque sans se retourner la porte du judo français, le cœur déjà à d'autres passions : le chant, la scène et l'amour du son. Fille unique d'une mère formatrice et gérante d'une société de spectacle, et d'un père directeur d'un centre de formation d'apprentis, l'Ébroïcienne a cinq ans lorsqu'elle découvre à la fois la musique et le judo. Côté clefs de sol, une flûte à bec puis une flûte traversière lui serviront d'amuse-bouche avant que le Père Noël ne la fasse basculer pour de bon sur l'harmonica chromatique et la méthode Milteau. À huit ans, elle intègre une école parisienne d'harmonica puis de chant ; à onze, son premier lever de rideau sur scène… Côté clefs de bras, le contact se fera par l'entremise du *ju no michi*, cette variante européenne du judo connue pour mettre l'accent sur la mobilité, l'esquive et la non-résistance. Formée à Pacy-sur-Eure par Bernard Levêque et Philippe Gilles, puis suivie par Stéphane Serinet au pôle espoirs de Rouen, elle est vite de celles dont le dossard suscite l'effroi le dimanche matin à la pesée.

PARADOXAL SYSTÈME

Très tôt pourtant, ses premiers élans sont contrariés. En concurrence avec des filles issues des structures fédérales, l'autodidacte doit cravacher double, et parfois en vain. Les explications ? Si elles se justifient souvent sur la durée, elles sapent surtout sa juvénile confiance en la méritocratie. Championne de France cadettes des -57kg en avril 2008, elle voit sa dauphine ce jour-là – une certaine Clarisse Agbegnenou – lui être préférée trois mois plus tard pour les Europe de Sarajevo, que la Française remporte. Rebelote un an plus tard. Vice championne de France juniors et bientôt licenciée à l'AJA Paris XX d'Alexandre Borderieux, elle voit Morgane Brunet, 3e de la même épreuve, devenir la titulaire tricolore pour les mondiaux juniors à Paris. Le pompon ? Son année 2010. Vice championne de France seniors en janvier, la densité de la caté la prive du Grand Chelem parisien.

> ***« Pour elle, les choses étaient déjà claires : seul un des deux chemins était viable sur la durée »,* mesure avec le recul Hélène Receveaux.**

Photos : Stéphane Bonnet / AJ91LM et RC.HERE

Six mois plus tard, championne de France et victorieuse du tournoi de France à Lyon, la junior 2e année voit cette fois sa sélection pour les Europe lui passer sous le nez au motif qu'elle a un concert en Avignon au beau milieu d'un stage préparatoire d'été. Hélène Receveaux, de retour de blessure et repêchée de sa glissade au premier tour des France au bénéfice de sa grosse saison s'impose à Sarajevo puis la bat sur juji-gatame le 22 octobre en finale des mondiaux d'Agadir. L'horloge de sa vie affiche 18 années, 3 mois et 16 jours. Elle ne le sait pas encore, mais ce sommet mondial sera aussi son dernier combat officiel.

LES YEUX PLUS GROS QUE CE MONDE

« *Je savais que ma carrière serait courte*, récapitule l'atypique, *mais peut-être pas à ce point* ». La phase de rupture s'étale sur trois semaines. « *Elle m'a annoncé qu'elle envisageait d'en rester là dès Agadir, le soir de sa médaille, au restaurant* », se souvient Alexandre Borderieux, alors incrédule. « *Le jeudi après le Maroc, sur nos jours de repos, la fédération a voulu m'empêcher d'accompagner mon groupe pour un concert à Bristol, alors que tout était signé, au motif que j'étais malgré tout tenue d'être présente ce soir-là à l'INJ* », complète l'intéressée. Pour Christophe Massina, son référent d'alors en équipe de France, c'est surtout l'annonce, quelques jours plus tard, de la sélection pour les Europe -23 ans, qui marquera « *le point de non-retour* ». Elle n'en fait pas partie et ne se pèsera pas au matin des France seniors le 13 novembre à Boulazac. « *À quoi bon continuer puisque ce qui passait pour des caprices de ma part n'était finalement que du bon sens* », souligne-t-elle sept ans plus tard. Certes, au strict plan comptable, les -57kg françaises n'ont pas, dans l'absolu, manqué de densité depuis cet automne périgourdin – tirée par la locomotive Pavia, la catégorie facturera une médaille olympique, trois médailles mondiales et six médailles européennes en sept saisons. Au plan du message en revanche, elle souligne la tendance fédérale à changer l'or en plomb dès lors qu'il est hors standard. « *Elle avait dix ans de plus que nous dans sa tête*, rappelle Lola Benarroche, successivement sa tombeuse puis sa dauphine en finale des France juniors 2009 et 2010. *On avait nos conversations sur les mecs, les fringues, elle pensait déjà cachets, scénographie et tournées.* » « *C'est une de ces athlètes qui vous font grandir en tant qu'entraîneur* », confirment sans s'être concertés Christophe Massina et Alexandre Borderieux.

LE TEMPS D'UNE VIE ENTIÈRE

Deux albums et un paquet de dates plus tard – des MJC aux festivals *Jazz en Ré* ou *Rhinoférock*, du Benelux au Canada en passant par Chypre, l'artiste à la tête parfois surmontée d'improbables choucroutes bleutées se réalise aujourd'hui pleinement. *Songwriting* bilingue et enjoué, quartet complice, fosses en feu, son visage est même devenu dans toutes les boutiques spécialisées du monde la figure de proue des publicités pour Hohner, le n° 1 mondial de l'harmonica. Et s'il lui arrive parfois de remettre le judogi dans son club de Pacy, c'est dans le modern jazz qu'elle décharge aujourd'hui les rares toxines qui lui restent après un bœuf ou une session de studio. Ses années judo ? « *J'en garde un bon souvenir et me réjouis de voir ce que sont devenues Clarisse, Hélène, Lola, Automne ou Priscilla… Le judo m'a appris à gérer la pression, ce moment de vérité que tu retrouves chaque soir sur scène au moment de monter dans le carré… Après, de mon côté, le choix a toujours été simple entre ce que je pouvais espérer faire quelques années et ce qui me prend aujourd'hui le temps d'une vie entière. J'espère juste qu'à l'avenir, face à un profil comme le mien, les décideurs feront preuve de davantage de compréhension. La voie de la souplesse, c'est bien vers cela que notre discipline tend, n'est-ce pas ?* » ■

Photos de judo (championnats du monde 2010) : Stéphane Bonnet / AJ91LM
Photo & graphisme : (C) RC.HERE

L'ESPRIT DU JUDO

#072
FÉVRIER
MARS 2018

柔道の精神

SPIRIT OF JUDO

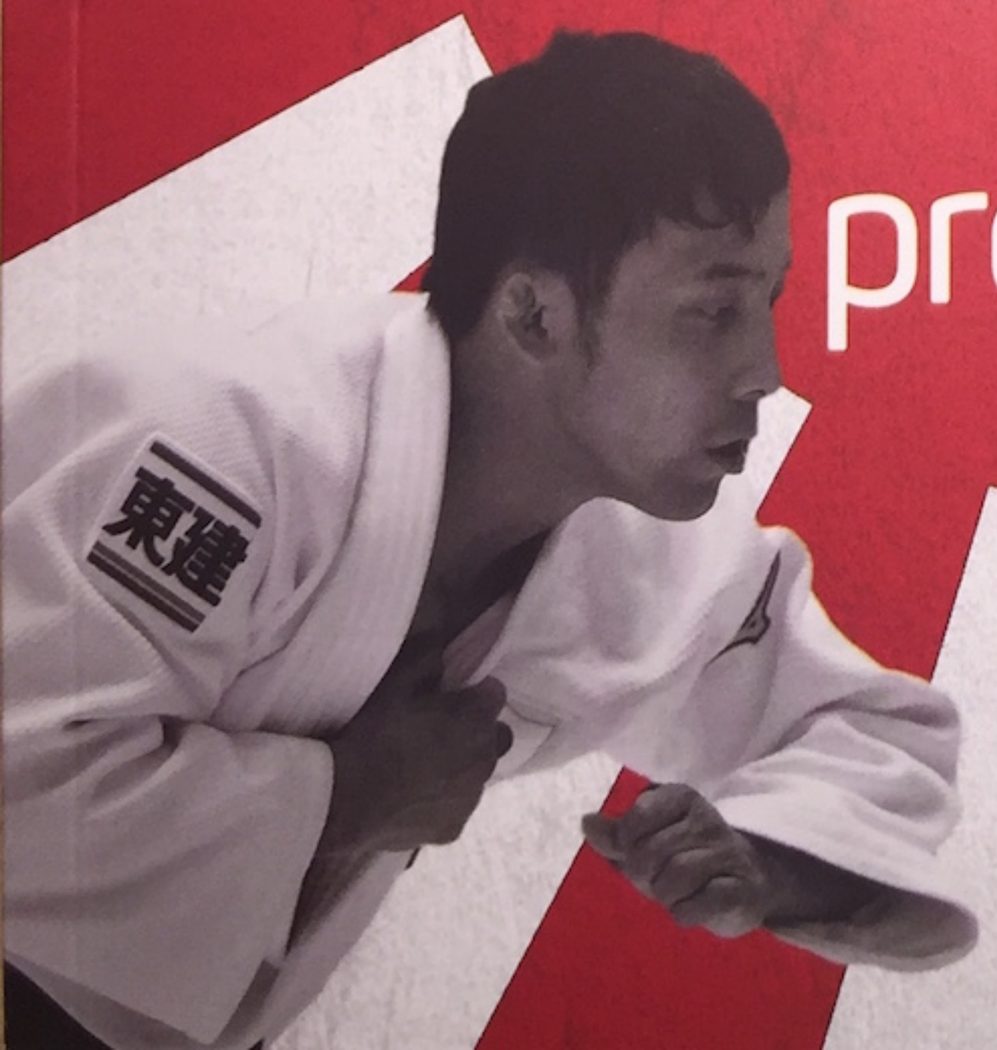
INSIDE
UNE SEMAINE AVEC L'ÉLITE EUROPÉENNE

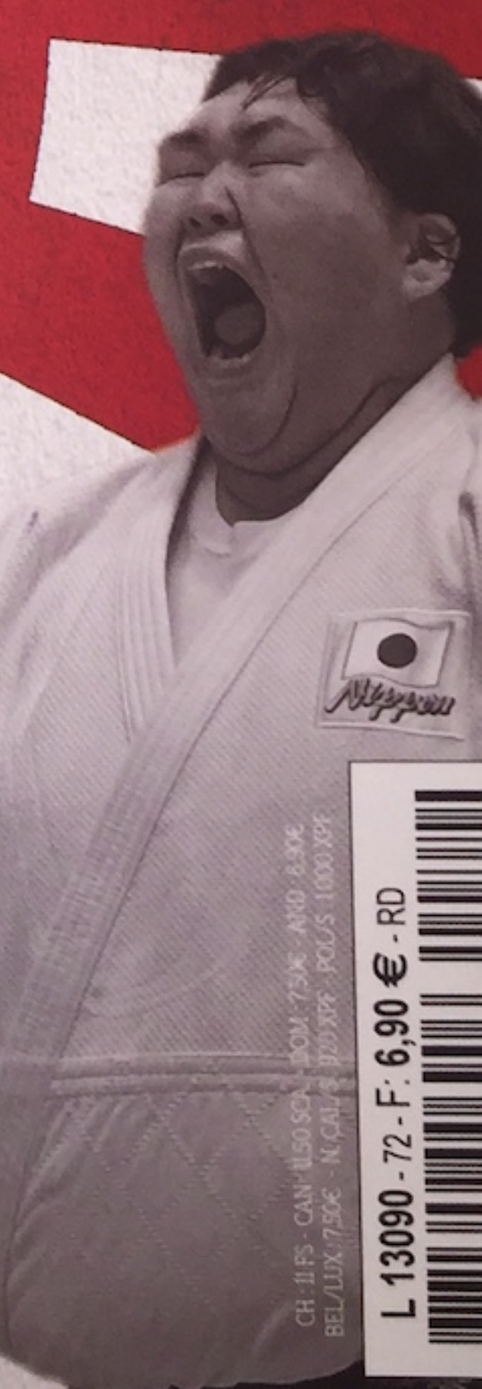
TRAINEAU
SON PLAN POUR SAUVER LA FRANCE

ARBITRAGE
TROP, C'EST TROP

JAPON 2020

Les secrets d'une préparation





L 13090 - 72 - F: 6,90 € - RD